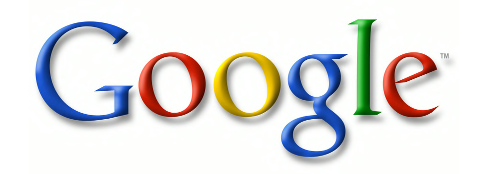
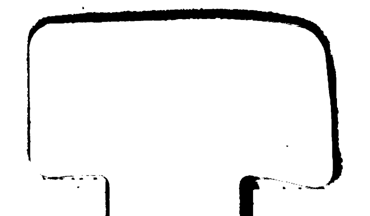
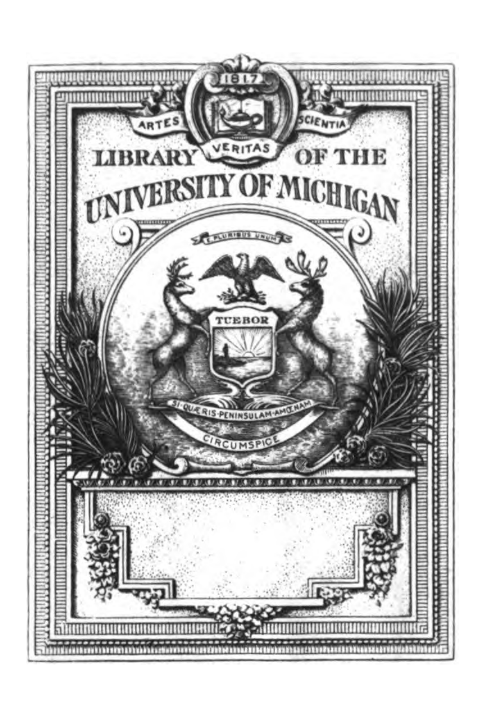



SE TAIRE
FAIRE




1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
E PLURIBUS UNUM
TUEBOR
SI QUÆRIS PENINSULAM AMŒNAM
CIRCUMSPICE

419

LES ÉTATS-UNIS

A

L'EXPOSITION UNIVERSELLE

DE

1900

ALFRED SCHWEIZER.

14, rue de Calais.

LES

ÉTATS-UNIS

A

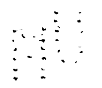
L'EXPOSITION UNIVERSELLE

DE

1900

ALFRED SCHWEIZER

MEMBRE DU JURY INTERNATIONAL.



A MESSIEURS

FERDINAND W. PECK,

COMMISSAIRE GÉNÉRAL

B. D. WOODWARD,

COMMISSAIRE GÉNÉRAL ADJOINT

DES ÉTATS-UNIS A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1900,

EN TÉMOIGNAGE DE RESPECTUEUSE SYMPATHIE.

A. S.

En réunissant sous le titre : « Les Etats-Unis à l'Exposition universelle de 1900 », les observations que lui a suggérées la participation de la grande république américaine à l'imposante manifestation artistique et industrielle qui captive en ce moment l'attention du monde civilisé, l'auteur n'a point entendu faire œuvre descriptive ou statistique, non plus que commenter simplement la nomenclature des catégories diverses d'exposants, dans les groupes et classes entre lesquels ils ont été répartis.

Outre qu'une publication de cette nature eût constitué un double emploi avec le catalogue officiel, dont elle se fût bornée à rééditer les divisions essentielles, elle n'eût point offert le caractère d'intérêt spécial qui découle d'une comparaison

raisonnée entre les expressions successives de l'activité économique d'un pays à des époques déterminées. Elle n'eût point davantage fait ressortir, avec les progrès réalisés, les consécrations qui en ont été la conséquence. Elle n'eût point marqué, au moyen de chiffres d'une éloquente simplicité, la somme de conception et de labeur dépensée par les Etats-Unis dans la préparation et l'exécution de la tâche grandiose qu'ils se sont assignée. Elle n'eût point enfin fait jaillir, du rapprochement opéré entre deux phases économiques extrêmes traversées par eux depuis tantôt cinquante ans, les étapes parcourues par ses producteurs dans l'ordre artistique, dans l'ordre industriel, dans l'ordre agricole, dans l'ordre intellectuel.

C'est une partie de ce but que s'est proposée l'étude qu'on va lire.



En embrassant la période comprise entre les expositions universelles de 1855 et de 1900, en montrant les Etats-Unis participant presque timidement à la première et triomphalement à la seconde, après avoir, en 1867, en 1878 et en 1889, réalisé des

progrès croissants et remporté des récompenses de plus en plus nombreuses et de plus en plus éclatantes, nous aurons accompli non point la mission ambitieuse et réservée à des plumes plus qualifiées que la nôtre, d'enrichir d'une page définitive les annales économiques des Etats-Unis, mais esquissé d'un trait rapide une sorte de *curriculum vitæ* de la grande nation, à travers les assises du travail ouvertes par la France dans la seconde moitié du siècle qui vient de s'achever.

Pour modeste que paraisse la tâche entreprise, ainsi bornée à ces proportions restreintes, elle ne peut manquer, une fois achevée, de présenter quelque utilité pratique, sinon même un certain attrait plus attachant, aux yeux de ceux qui suivent le développement d'une nation jeune, du même œil attentif dont on observe l'évolution d'une science ou d'un art, ou la croissance d'un individu.

Alors en effet que, lors de chacune des expositions universelles françaises, les exposants européens, considérés en masse, marquaient un progrès continu à la vérité, mais en quelque sorte régulier et collectif, — les exposants des Etats-Unis marchaient, couraient plutôt à pas de géant. Préoccupés de combler hâtivement l'inégalité mise entre eux et leurs concurrents par dix siècles de civilisation antérieure, ils soumettaient à une culture intensive leurs

cerveaux et leurs bras, le génie de leurs inventeurs et les muscles de leurs ouvriers, et, pliant les éléments et la matière sous leur volonté irrésistible, étonnaient l'ancien monde en plaçant devant lui, obtenus en quelques lustres, des résultats à la réalisation desquels des centaines d'années paraissaient à peine devoir suffire.

On les avait vus d'abord tributaires de l'Europe dans une foule de productions, et contraints, par la force des choses, c'est-à-dire par la soudaineté de leur éclosion à la vie économique, de lui emprunter ses méthodes scientifiques, ses procédés de fabrication et jusqu'à des matières premières, dont ils n'avaient point eu encore le temps de découvrir la présence dans les entrailles de leur sol. On devait les voir bientôt, affranchis brusquement de ces multiples tutelles, désapprendre avec la même facilité qu'ils les avaient appris ces procédés et ces méthodes, jugés insuffisants ou trop lents au gré de leur bouillante impatience. Et chaque exposition nous les montrait, abordant plus résolument avec leurs propres armes la lutte économique, c'est-à-dire la solution des grands problèmes ouverts par la nature et la vie aux méditations, à l'activité, à l'émulation généreuse du genre humain.

C'est cette progression ininterrompue, et d'une rapidité parfois vertigineuse, que marque la parti-

cipation des États-Unis à chacune des expositions universelles françaises. Mais là ne s'arrêtent point les miracles accomplis par ce peuple avide d'action, altéré de marche en avant. En moins de temps qu'il n'en faut pour s'en rendre compte, nous avons vu affluer les matières premières, se fabriquer les outillages destinés à les transformer, s'ouvrir les débouchés nécessaires à leur écoulement, surgir les légions de consommateurs pour le produit exécuté. Des industries, abandonnées ou tombées en décadence de ce côté de l'Atlantique, se sont vues rajeunies, recréées pour ainsi dire, et, par l'infusion d'un sang jeune et comme vierge, ont repris une vigueur, une vitalité inespérées ; et le vieux monde, crèateur initial de ces industries, s'est trouvé forcé d'en devenir à son tour le tributaire.

Des savants, poussant aux dernières conséquences la mise en pratique des données posées par les sciences exactes et les sciences naturelles, leur ont, d'un bond, fait franchir des espaces immenses sur la route suivie jusque-là côte à côte par le temps et par le progrès, et ont doté la terre de découvertes dont les esprits les plus hardis osaient à peine entrevoir une lointaine et hypothétique réalisation.

Nous multiplierions à l'infini les exemples de ce qu'a pu enfanter cette activité prodigieuse, mise au service d'un esprit d'initiative que les difficultés

semblent surexciter au lieu de l'abattre, et servie par un clair et sûr coup d'œil, également inaccessible aux enthousiasmes imprudents comme aux découragements injustifiés. Une rapide revue de la section des États-Unis à l'Exposition de 1900 montrera plus nettement encore le chemin parcouru par la grande nation durant les quarante-cinq ans qui séparent sa première et modeste apparition dans les expositions françaises, de l'admirable et colossale leçon de choses qu'elle déroule en ce moment sous les yeux de l'univers étonné. C'est par cette revue sommaire, formée de quelques aperçus d'un caractère général, que se terminera cette brève notice, simple et confraternel hommage dédié par l'auteur a ses collègues des États-Unis dans les jurys des diverses classes.

De cette grande manifestation de ce que peut un labeur obstiné uni au plus ardent, au plus fécond patriotisme, la France, ses artistes, ses savants, ses industriels et ses ouvriers, garderont un impérissable souvenir. Dans l'empressement des États-Unis à répondre à son appel et à amonceler dans l'enceinte de l'Exposition universelle tant de richesses diverses, dans le double domaine de la matière et de la pensée, cette France généreuse n'a point voulu voir uniquement l'ambition de conquérir, sous forme de récompenses nombreuses, la légitime consé-

cration d'immenses efforts ou de délicates recherches. Elle veut y trouver la preuve de cette solidarité profonde, sincère, que S. E. le général Horace Porter, lors des inaugurations récentes des statues sœurs de Washington et de Lafayette, proclamait en termes d'une chaleur si saisissante et si communicative.

Dans les luttes économiques, dans ces combats pour le mieux que se livrent les collectivités associées en vue de pacifiques conquêtes, s'il est des vainqueurs, on peut dire qu'il n'est point de vaincus. L'excellence du but poursuivi, la grandeur de la mission entreprise, c'est-à-dire le bonheur des hommes par l'amélioration des conditions de la vie sociale, revêtent les uns et les autres d'une égale auréole, et leur font un lot presque identique dans la gloire finale fraternellement partagée. A ce titre, les États-Unis et la France, qu'unissent tant de souvenirs dans le passé et que rapprochent encore tant d'affinités dans le présent, peuvent avec une confiance sereine envisager l'avenir. Si la haine est stérile, la rivalité est féconde. Dans le champ de bataille de l'idéal, le seul où elles doivent jamais se mesurer, les victoires ne coûtent, quel que soit le champion qui les remporte, ni sang ni larmes. Elles enrichissent le monde au lieu de l'appauvrir ; et, loin de le couvrir de ruines, elles font lever sous

les rayons d'une paix bienfaisante, la moisson des progrès attendus, promise aux besoins matériels, aux aspirations intellectuelles et morales de l'humanité.

Paris, Août 1900.

1855

Pour se rendre compte, aussi exactement que le permet le lointain dans lequel nous apparaît l'Exposition universelle de 1855, des conditions dans lesquelles les États-Unis affrontaient cette épreuve, il n'est pas inutile de rappeler quel était le système de classification choisi.

La Commission supérieure, suivant l'expression même de son président, « n'avait pas cru devoir subordonner la classification à l'une des nombreuses conceptions philosophiques d'après lesquelles on avait souvent présenté le classement des produits de l'industrie humaine ».

On avait pensé que cette classification devait surtout servir à atteindre le but principal de l'Exposition universelle, celui de fournir au public et au jury international les moyens d'apprécier le mérite relatif des objets exposés.

Comment avait-on procédé pour arriver à ce résultat ?

Il avait paru qu'il fallait profiter le plus possible de l'expérience fournie par l'Exposition de 1851, à Londres, et

2

se rapprocher, autant que le conseillait cette expérience même, du système adopté par la Commission royale.

Partant de ces considérations, on avait été conduit à grouper dans chaque industrie, non seulement les produits qu'elle livre au commerce, mais encore les matières premières qu'elle élabore, et les produits qu'elle emploie. Quant aux industries qui concourent successivement à l'élaboration d'un même produit, on avait rapproché celles qui, par la nature même des choses ou par la spécialité des personnes qui les dirigeaient, montraient des affinités intimes. Et l'on avait, au contraire, séparé celles qui s'exerçaient en général dans des lieux différents ou occupaient des personnes de nationalités distinctes. Enfin, on ne s'était pas astreint à suivre ces règles d'une manière absolue. Et, pour ne point multiplier outre mesure les subdivisions, pour ne point trop fractionner les travaux du jury, on avait cru devoir souvent réunir dans une même classe des industries offrant dans leur but et dans leurs moyens d'action des différences assez prononcées.

Ces dérogations n'étaient point les seules qu'il avait fallu commettre à la méthode primitive. On s'en était encore écarté dans plusieurs cas où il y avait « quelque inconvénient à éviter ou une convenance spéciale à remplir ».

C'est ainsi que les machines employées dans beaucoup d'industries n'y avaient point été classées, par cette seule considération, qu'elles devaient être appréciées par des jurés ayant des connaissances spéciales. On les avait séparées des matières premières et des produits de ces mêmes industries, en premier lieu pour échapper au défaut d'ordre

et d'harmonie qu'eût présenté le rapprochement d'objets trop dissemblables, en second lieu pour grouper les appareils à proximité du moteur qui devait les mettre en action.

Ce coup d'œil jeté sur l'organisation de la classification en 1855, permet de constater quelles conditions incontestablement désavantageuses étaient créées par cette classification aux exposants des États-Unis.

Sans critiquer aucunement les hommes éminents qui y avaient présidé, et dont la modestie, nous dirions presque la timidité excessive, tendait surtout à respecter la jurisprudence spéciale instituée par leurs devanciers de l'Exposition de Londres de 1851, il n'est pas douteux que, dispersée en autant de sous-divisions distinctes, l'Exposition américaine, prise dans son ensemble, ne pouvait manquer d'apparaître sous un jour inférieur à sa valeur réelle.

L'esprit américain vaut essentiellement par la sûreté de la conception du besoin industriel, par la clarté avec laquelle il aborde, la rapidité avec laquelle il résout le problème du prix de revient mis en face du prix de vente, et par la vision scientifique des moyens de traduire en résultats pratiques les données théoriques du problème une fois résolu.

Qui ne comprend dès lors que le fractionnement inspiré par la Commission, en contraignant le visiteur à parcourir, pour assister à la genèse d'un produit, plusieurs classes ou divisions différentes, le soustrayait à cette impression d'ensemble d'où devait jaillir à ses yeux l'excellence du produit et la supériorité de l'outillage qui servait à le produire ?

Les États-Unis se soumirent naturellement à cette obli-

PREMIÈRE CLASSE

Arts des Mines et de la Métallurgie.

Rien ne saurait mieux, suivant nous, caractériser l'immense progrès réalisé en moins de cinquante ans par les États-Unis, que les *quatre lignes* qui forment, dans la liste des récompenses, le contingent obtenu par eux pour les mines et la métallurgie, spécialités où ils ont conquis un rang si considérable :

Ces quatre récompenses, modestes mentions honorables, étaient accordées à :

MM. W.-J. Valentine et J.-B. Wheelock pour leur belle collection de minerais de cuivre du Lac Supérieur ;

M. Louis Lacharme, à San-Francisco, pour sa belle collection de minerais d'or ;

M. A. Wheeler, à San-Francisco, pour sa belle collection de minerais d'or ;

M. Pioch-Boyerque, à San-Francisco, pour sa belle collection de minerais d'or.

On verra plus loin quel parti les mines et la métallurgie actuelles des Etats-Unis ont tiré de ces encouragements.

DEUXIÈME CLASSE

Art forestier. — Chasse. — Pêche et Récolte de Produits obtenus sans culture.

Les belles et vastes forêts des États-Unis d'Amérique n'avaient été représentées à Londres que d'une façon fort incomplète. Elles l'étaient moins encore à Paris en 1855.

Le jury, étonné de la pauvreté des envois, la constatait avec regret :

« Les États-Unis, disait-il, qui avaient tant de belles essences à nous faire connaître, semblent ne pas sentir tout l'intérêt de ce genre de publicité, à la fois scientifique et industrielle. »

Le jury signalait toutefois une série de trente échantillons de bois envoyés de l'État de Vermont par M. Z. Thompson, à l'instigation de M. Al. Wattemare, commissaire des États-Unis d'Amérique, pour répondre à une heureuse application du système d'échange international, inauguré par ce zélé promoteur des relations scientifiques entre les peuples. « Et, ajoutait-il, reconnaissant de l'empressement avec lequel ce savant distingué avait donné cet utile exemple, il décernait à M. Z. Thompson, de l'Etat de Vermont, une médaille de 2e classe ».

Trois mentions honorables complétaient l'ensemble des récompenses attribuées :

L'une concernait MM. Storms frères, à Tizack, État de New-York, pour leur boissellerie en cèdre et en sapin.

La deuxième était décernée à M. Ant. André, de San-Francisco (Californie), pour ses échantillons et dessins de l'arbre à caoutchouc, et ses échantillons de caoutchouc naturel et pur, — et la troisième à M. Carray. Ce dernier exposant, dans une collection d'objets divers, rapportés des bords de la rivière des Amazones, avait exposé deux modèles représentant, l'un, la récolte du caoutchouc dans des coquillages collés à l'arbre, au-dessous des incisions, l'autre, le four en voûte hémisphérique destiné à la dessiccation, — procédés usités par les indigènes.

Ce chiffre de récompenses peu ambitieux était complété par une médaille de 2e classe décernée à M. Boursier de la Rivière, alors vice-consul de France à San-Francisco, « pour l'introduction en France d'espèces forestières fort répandues et d'une valeur incontestable ».

TROISIÈME CLASSE

AGRICULTURE.

Le jury de la classe précédente avait, on l'a vu, exprimé le regret que les États-Unis ne fussent représentés que par un envoi insuffisant de leurs magnifiques essences forestières. Celui de la classe 3 devait exprimer, à son tour, un étonnement non moins flatteur pour les constructeurs américains, en constatant que leurs charrues, déjà universellement répandues, et qui devaient bientôt prendre un essor si prodigieux, fussent absentes de la section d'agriculture.

Trois machines à moissonner étaient, en revanche, l'objet de récompenses : M. MAC-CORMICK, de Chicago (Illinois), obtenait la grande médaille d'honneur comme « inventeur, disait la décision prise en sa faveur, de la machine à moissonner qui a assuré, dans la pratique, le succès du nouvel engin acquis à l'agriculture ».

M. G. MABEE, de Rockford (Illinois), obtenait une médaille de 1re classe, comme fabricant de la machine à moissonner de M. Mauny, « machine plus récente que celle de M. Mac-Cormick ».

Une machine « remarquablement construite », celle de M. WRIGHT, de Chicago, obtenait une médaille de 2e classe.

Enfin une médaille de coopérateur était décernée à M. Ira Jewell, contremaître du précédent exposant.

Les tabacs des États-Unis ne figuraient point à l'Exposition; le jury crut devoir le regretter. Il décerna une médaille de 1re classe aux riz de M. le colonel Alston, « créateur du plus beau type de l'Exposition », et une médaille de 2e classe aux cultivateurs associés de Maryland.

M. James Bart obtenait également une médaille de 2e classe pour ses blés blancs.

QUATRIÈME CLASSE

Mécanique appliquée a l'industrie.

Médaille de 1re classe, M. John Andrew Reed, de New-York.

Médaille de 2e classe, MM. Wetherell frères, de Baltimore (Maryland).

Et c'est tout.

Cette fois, le jury n'a point consigné l'expression de ses regrets en présence de l'insuffisance de la représentation américaine dans cette branche industrielle, où les États-Unis tiennent aujourd'hui une place prépondérante. Mais il est permis de croire qu'il fut surpris d'avoir à ne décerner à l'ensemble des ingénieurs de la grande république que ces deux modestes consécrations.

A distance, cet effacement nous semble incompréhensible. Que dire, cependant, de l'absence de toute récompense, et presque de tout exposant dans la cinquième classe : Mécanique spéciale et matériel des Chemins de fer ?

SIXIÈME CLASSE

Mécanique spéciale et Matériel des ateliers industriels.

Cette fois, les exposants américains sont largement partagés dans les récompenses décernées.

Nous relevons en effet les noms de :

M. Thomas Blanchard, de New-York, qui obtient une médaille de 1re classe pour son modèle d'une machine à courber les bois et ses échantillons des produits de cette machine;

M. Albin Warth, de New-York, à qui un tour à balustres vaut une médaille de 2e classe;

M. J.-A. Pittz, de Buffalo (New-York), dont la machine à battre obtient une médaille d'honneur.

Viennent ensuite :

« The American Rail Road Company », mention honorable pour son modèle de machine à faire les coussinets en fer pour chemins de fer;

MM. F. et A. Wolle, médaille de 2e classe pour leur machine à faire les sacs en papier;

MM. Backbers et Peaslee, mention honorable pour leur machine à laver et à travailler les matières servant à la fabrication du papier;

Et MM. Samborn et Carter, de Boston, pour différentes machines industrielles.

SEPTIÈME CLASSE

Mécanique spéciale et Matériel des manufactures de tissus.

Une invention qui devait en peu d'années apporter dans la confection du vêtement une modification, sinon même une révolution radicale, reçut en 1855 à Paris sa consécration première et pour ainsi dire le baptême du feu industriel.

Nous voulons parler de la machine à coudre, à laquelle le jury de la septième classe décernait à cette époque plusieurs récompenses.

La première médaille échut à MM. Singer (Is. M.) et Cᵉ, de New-York.

Inventée en 1854, la machine à coudre n'avait pu naturellement figurer à l'Exposition de Londres. Elle obtint donc à Paris, avec la modeste récompense que le jury lui avait attribuée, un immense succès de curiosité. Breveté en Amérique et en France le 27 février 1854, M. Singer était l'inventeur de celle de ces machines dites à point de chaînette, dans laquelle (transformation essentielle), on avait rejeté l'aiguille à crochet pour y substituer l'aiguille à un œil voisin de la pointe, comme étant plus précise dans son action. Le jury estima qu'elle devait être considérée

« comme la meilleure des machines qui ont aujourd'hui réussi à produire le point de chaînette avec une rapidité et une sûreté d'exécution entièrement satisfaisantes pour l'usage ordinaire ». Le rapporteur ajoutait avec une emphase bienveillante, mais qui fait quelque peu sourire, à l'heure actuelle, où la création de Singer alimente l'activité d'une véritable ville ouvrière : « L'inventeur de cette machine qui peut faire de 300 à 500 points à la minute dirige à New-York un grand atelier de construction dans lequel *cent cinquante ouvriers* sont employés et qui a déjà produit plus de cinq mille machines à coudre, *s'élevant à quarante ou cinquante par semaine.* » Nous sommes loin de ce chiffre qui semblait alors presque fabuleux.

A côté de SINGER, MM. GROWER, BAKER et Cie, de Boston, obtenaient une médaille de 2e classe pour une machine à navette à point double de chaînette, machine dans laquelle la navette était mue en va-et-vient suivant un arc de cercle.

M. SEYMOUR, de New-York, recevait une médaille de 2e classe pour une couseuse « se distinguant par la simplicité du mécanisme et son bon marché. Plusieurs centaines, ajoutait encore le rapporteur avec un évident sentiment d'admiration étonnée, se sont vendues en France depuis quelques mois ».

Outre ces récompenses, une médaille de 1re classe était attribuée à MM. WHELER et WILSON.

HUITIÈME CLASSE

Arts de précision. — Industries se rattachant aux sciences et a l'enseignement.

Le gouvernement des États-Unis avait déjà, à cette époque, institué cet admirable service annuel de publication de cartes où se trouvent enregistrés la direction des vents et des courants de l'Atlantique, les résultats des sondages et les températures de la mer.

M. Wattemare, commissaire des États-Unis, provoqua l'envoi à Paris de spécimens de cette publication. M. le lieutenant Maury, de Washington, auteur d'un certain nombre de ces cartes « remarquables à tous égards », parut digne au jury d'une récompense. La France acquitta du même coup, au nom de l'Europe et en son nom propre, une dette de reconnaissance envers les États-Unis, qui pratiquaient et pratiquent encore avec une grande libéralité cette œuvre éminemment utile, dont les résultats pratiques sont mis à la disposition de tous les navigateurs sans distinction de nationalité.

Une mention honorable était attribuée à M. Engel, de Hoboken, pour ses modèles de la surface de Fresnel, qui devaient faciliter dans une très large mesure l'étude de l'optique théorique.

NEUVIÈME CLASSE

Industries concernant l'emploi économique de la chaleur, de la lumière et de l'électricité.

M. Hollingsworth, de New-York, avait présenté sous le nom de « laveuse à boules », un appareil offrant une disposition simple d'une application facile, ce que le jury estimait « pouvoir donner de bons résultats ». En agitant le linge dans un bain alcalin, savonneux ou d'eau pure, et en déterminant l'agitation de ce linge au moyen de nombreuses boules de bois flottant dans ce linge, les surfaces se renouvelaient et l'action détersive du bain s'exerçait sans frottement nuisible. Notons en passant que cette invention, à laquelle le jury accorda une médaille de 2e classe, ne semble pas s'être vulgarisée, au moins de ce côté de l'Atlantique.

Une mention honorable était attribuée à M. King J.-T., de New-York, pour ses procédés de blanchissage mécanique, sanctionnés par des applications nombreuses et déjà d'une certaine durée.

DIXIÈME CLASSE

Arts chimiques. — Teintures et Impressions. — Papiers. Peaux. — Caoutchoucs.

Les États-Unis n'avaient point fait figurer à l'Exposition leurs tabacs en feuilles, et le jury ainsi qu'on l'a vu, en manifestait un certain regret. M. Delpit, de la Nouvelle-Orléans, remporta dans la classe 10, une médaille de 2ᵉ classe pour ses tabacs en poudre divers, généralement bons.

M. Hotchkin, de New-York, obtint une mention honorable, pour une exposition d'essence de Wintergreen.

Mais l'un des plus beaux succès des États-Unis à l'Exposition de 1855, devait être et fut l'apparition d'une admirable découverte, vulgarisée aujourd'hui par un usage universel dans le monde entier, sous le nom de caoutchouc vulcanisé.

M. Goodyear (Ch.), de New-York, à qui fut attribuée la grande médaille d'honneur, est sans contredit, en effet, le premier auteur de cette industrie de la transformation du caoutchouc. Thomas Hancok la réalisait de son côté, un peu plus tard en Angleterre, mais par un mode différent d'application du soufre, et par suite d'observations propres, indépendantes de celles de M. Goodyear, et postérieures de

quelques années à celles qui avaient permis à ce dernier de fabriquer en Amérique des objets divers avec le caoutchouc ainsi transformé.

La grande médaille d'honneur consacrait donc un immense et double progrès industriel, car, outre le caoutchouc vulcanisé, Goodyear avait enrichi l'industrie d'un corps en quelque sorte nouveau par l'invention du caoutchouc durci. A la suite de ces découvertes capitales, il est juste d'en joindre une foule d'autres relatives aux emplois divers que peut recevoir le caoutchouc ainsi transformé, et qui, d'une importance secondaire quand on les compare aux deux précédentes, eurent alors et conservèrent depuis une grande valeur.

La découverte de la vulcanisation du caoutchouc nous fournit une frappante confirmation de ce que nous faisions observer au début de cette étude, touchant la faculté singulière de transformation et d'adaptation qui forme un des traits les plus intéressants du caractère américain.

En effet, l'industrie du caoutchouc, au moment de cette découverte, y était en pleine décadence. M. Goodyear fut frappé de l'anomalie résultant de cette double circonstance : 1° la production américaine du caoutchouc matière première ; 2° l'impuissance apparente de l'industrie américaine à le transformer. Attelé à la solution de ce problème, il en triompha ; il releva l'industrie du caoutchouc, lui amena des capitaux importants et des bras nombreux. Elle est aujourd'hui l'une des plus prospères du nouveau monde.

Il est curieux de constater, en outre, qu'au début, la

consommation de caoutchouc, promptement généralisée, stimula, par sa récolte, l'activité des tribus indiennes des pays intertropicaux, notamment de celles qui peuplaient les rives de l'Amazone.

DOUZIÈME CLASSE

HYGIÈNE. — PHARMACIE. — MÉDECINE. — CHIRURGIE.

L'École américaine, en médecine, en chirurgie et en thérapeutique, occupe aujourd'hui un rang égal à celui de l'École française et de l'École allemande. Ses praticiens, ses hygiénistes remplissent le monde scientifique de l'écho de leurs observations et de leurs conquêtes. La hardiesse de leurs méthodes, l'ingéniosité de leurs appareils, rappellent la hardiesse et l'ingéniosité de leurs recherches industrielles ou de leurs pratiques commerciales ; et nous assistons au spectacle étrangement imposant d'une légion de savants ayant eu à leur propre formation intellectuelle presque autant de part que leurs devanciers et leurs maîtres.

En 1855, tout cet ensemble de connaissances est à peu près dans l'enfance. Le chiffre des récompenses et la nature des produits exposés le montrent clairement. Sept mentions honorables suffisent à consacrer la valeur des Etats-Unis en matière d'hygiène, de pharmacie, de médecine et de chirurgie. Elles sont attribuées à :

MM. Boss, de New-York, pour une collection de dents minérales artificielles ;

KINGSLY, de New-York, pour un dentier minéral ;

MM. Fowler et Préterre, pour un appareil dentaire « très bien imaginé et dit à succion » ;

White (John) et Mac-Curdy, pour des dents minérales « très belles » ;

Shortose, pour ses eaux minérales du Congrès ;

Hatchkich, pour son essence de menthe bien préparée ;

Jannecy, pour des essences pharmaceutiques d'une préparation également satisfaisante.

TREIZIÈME CLASSE

Marine et Art militaire.

Malgré la modestie, on pourrait presque dire l'indigence, de la participation des Etats-Unis à l'Exposition de 1855, la classe consacrée à la marine et à l'art militaire naval compte un assez grand nombre d'exposants.

En tête, avec une médaille de première classe, figure le ministère de la marine des Etats-Unis, qui a envoyé divers modèles de navires de guerre.

M. King, de New-York, obtient la même récompense. Le grand constructeur de bateaux d'Albany expose le modèle d'un des grands vapeurs de rivière américains.

Le succès de curiosité obtenu par ce modèle, en dehors de l'intérêt technique qu'il offrait pour les spécialistes, fut considérable. On sait que ces bateaux, de dimensions gigantesques, sillonnent les fleuves des Etats-Unis. En constatant leur confection excellente, leur commode aménagement et les services immenses qu'ils rendent aux populations américaines, le jury ne put s'empêcher d'atténuer la portée de ses éloges par quelques critiques assez vives, et, semble-t-il, peu fondées, sur leur prétendue insuffisance au point de vue de la sécurité offerte aux passagers.

« On y verrait, dit-il, des modèles de construction, si plus de soin était apporté aux moyens d'y empêcher les accidents. »

Ces critiques avaient surtout pour but de servir de prétexte et pour ainsi dire d'introduction à une chaleureuse apologie des services maritimes français, auxquels la sollicitude du gouvernement impérial imposait des précautions infinies, sauvegarde et garantie de la sécurité des voyageurs transportés.

M. Day (N.), de Brooklyn, recevait une mention honorable pour deux lampes sous-marines, destinées à permettre de visiter la nuit les hélices des bâtiments, ou toute autre avarie à la carène à une faible profondeur.

La même récompense était attribuée à M. Maskell (E.), de Franklin ; M. Maskell était l'inventeur d'un appareil qui ne s'est point vulgarisé : la quille mobile en fer, dite quille à coulisse. Cet appareil, mis en mouvement à l'intérieur du vaisseau, sortait de la quille et y rentrait à l'intérieur d'une coulisse pratiquée à cet effet dans cette quille ; il était destiné à permettre aux bâtiments qui en seraient pourvus de naviguer successivement dans la haute mer ou dans les rivières à faible tirant. Le jury, en décernant à son inventeur une récompense aussi peu éclatante, fit observer, peut-être avec raison, qu'en cas d'échouage ou d'abordage, cette quille mobile pouvait être la source de complications nouvelles.

M. Flagg, lieutenant de la marine marchande, obtenait également une mention honorable avec un bateau de sauvetage à plusieurs usages.

L'invention de M. Thompson était au moins originale; il ne paraît point qu'elle ait survécu. M. Thompson faisait servir comme ceinture de sauvetage... les tabourets dont on fait usage à bord des paquebots, tabourets qu'il construisait avec des compartiments pleins d'air, et étanches, auxquels il donnait une forme appropriée Cette forme, qu'on a quelque peine à se figurer aujourd'hui, était telle qu'elle pût embrasser le corps au-dessous des bras, tandis que le siège et les pieds du tabouret étant pleins d'air, soutenaient sur l'eau la personne qui en était munie. Une mention honorable parut suffisante pour ce tabouret tutélaire.

DIX-NEUVIÈME CLASSE

Coton

Les États-Unis n'avaient point exposé dans les classes 14 (constructions civiles), 15 (aciers bruts et ouvrés), 16 (fabrication des ouvrages en métaux pour le travail ordinaire), 17 (orfèvrerie, bijouterie, industrie des bronzes d'art), 18 (verrerie et céramique).

Rien ne saurait fournir un plus frappant exemple du chemin parcouru par l'industrie américaine durant le dernier demi-siècle, qu'en notant le chiffre actuel de la production d'acier, rapproché de son abstention en 1855 dans cette branche de l'Exposition Universelle.

Les États-Unis produisent en effet actuellement, plus de douze millions de tonnes d'acier, dépassant de plus des deux tiers les productions additionnées de l'Angleterre, de l'Allemagne et de la France. Ce chiffre se passe de commentaires.

Sans entrer dans une série de comparaisons analogues pour les autres classes où nous venons de voir qu'ils n'étaient point représentés, nous nous bornerons à signaler l'importance actuelle de l'industrie verrière et céramique, dont tant et de si beaux spécimens figurent à l'Exposition de 1900.

Pour revenir à la dix-neuvième classe (cotons), nous voyons deux producteurs américains représenter l'industrie cotonnière, qui devait, quelques années plus tard, révolutionner la face du marché textile, et amener une transformation si profonde dans les conditions d'une partie de notre système économique.

M. King, planteur de la Caroline du Sud, obtient une médaille de 2e classe pour deux bocaux renfermant des cotons de bonne qualité, dont le premier a été lavé par le roller-gin, et le second par le maccathy-gin.

Une médaille de 1re classe est accordée à MM. Meriam-Brewer et Cie, de Boston, pour leurs grosses toiles de coton unies, croisées, molletonnées, et leurs coutils rayés. Ces tissus, croit devoir ajouter le jury, étaient « moins remarquables encore par leurs extrêmes bas prix, comparés avec ceux des fabriques les mieux placées en ce genre en Europe, que par la belle qualité, la souplesse et la force de ces matières, l'extrême régularité et la perfection absolue de ces tissus communs ».

VINGT-QUATRIÈME CLASSE

Ameublement.

Nous ne relevons point de récompenses et presque point d'exposants dans les classes 20 (laines), 21 (soies), 22 (lins et chanvres), 23 (bo nneterie et tapis).

Deux exposants figurent seuls à la vingt-quatrième classe. Le jury s'en montre étonné, presque mécontent. Il constate que les États-Unis se sont tenus, en général, en dehors du grand mouvement industriel de l'Exposition de 1855. « La raison, dit son rapporteur, en est sans doute dans la distance qui les sépare de notre continent. » Et il ajoute qu'il est assez difficile de se rendre compte de l'état présent dans lequel se trouvent, en Amérique, les industries qui se rattachent à l'ameublement, en raison du petit nombre d'envois qui ont été faits.

Une seule maison, en effet, MM. Ringuet, Leprince, Marcotte et Cie, établis à New-York, après avoir longtemps habité Paris et y avoir figuré avec succès dans les expositions nationales, représentait le meuble américain. Il est permis de croire que cet envoi ne se distinguait pas par une originalité exotique excessive, et que la traversée de l'Atlantique ne l'avait point entièrement dépouillé de sa

primitive saveur « faubourg Saint-Antoine ». Il obtint une médaille de 2e classe.

Une autre récompense de même importance fut attribuée à M. Tucker, de Massachusetts, pour ses faux marbres peints sur ardoise.

VINGT-CINQUIÈME CLASSE

VÊTEMENTS

M. Schaw, de New-York, remporte pour ses chaussures une médaille de 2e classe, et une mention honorable est accordée à MM. Richard et Cie, du même Etat, pour un envoi qu'on s'étonne de voir figurer dans une classe consacrée aux diverses parties du vêtement, les « meubles recouverts de caoutchouc vulcanisé ».

Cette industrie ne paraît point avoir pris un grand développement, et nous n'en retrouvons plus de spécimens dans les expositions ultérieures.

VINGT-SIXIEME CLASSE

DESSIN ET PLASTIQUE APPLIQUÉS A L'INDUSTRIE. — IMPRIMERIE.

La daguerréotypie arrivée au plus haut point de perfection relative qu'elle pouvait atteindre, allait faire bientôt place à la triomphante photographie. Les Etats-Unis cultivaient avec beaucoup d'intérêt cet art, dont l'utilité pratique ne leur avait point échappé. Plusieurs envois d'épreuves daguerréotypiques remarquables, attestent leurs efforts en ce sens.

MM. GUERNEY (J.) et MEADE frères, de New-York, entre autres, s'étaient fait remarquer par la beauté de leurs expositions. Le premier obtint une médaille de 2e classe ; une mention honorable fut attribuée à leurs confrères et concurrents.

La gravure industrielle figure honorablement avec deux envois presque identiques.

MM. RAWDON ET Cie, de New-York, exposent une très grande épreuve contenant de nombreuses variétés de petites vignettes, gravées chacune séparément sur acier, mais reportées par le moyen du cylindre, sur une seule planche de cuivre. Ils y joignent le spécimen de toutes leurs

vignettes et l'exemple du mode suivi en Amérique, pour la confection des billets de banque.

Une médaille de 2e classe est accordée à cet envoi.

MM. Toppan et Carpentier, de Philadelphie, avaient exposé un ensemble analogue de produits de leurs ateliers; ils obtinrent une médaille de 2e classe.

M. Mac Lees, de New-York, pour un tableau de gravures industrielles intéressantes, recevait une mention honorable.

VINGT-SEPTIÈME CLASSE

Instruments de Musique.

Les exposants américains, assez nombreux dans cette classe, avaient à affronter de redoutables concurrences.

La fabrication des instruments de musique est une de celles qui, dans la vieille Europe, fut de tout temps entourée de la plus encourageante faveur. La rivalité des écoles allemande, italienne et française, a engendré une émulation fertile, qui s'est traduite par une amélioration sans cesse croissante dans la valeur des instruments fabriqués.

L'Ecole américaine devait donc se borner à rééditer les modèles courants, consacrés par l'usage, sans chercher à innover, dans une branche où l'ingéniosité attentive des maîtres ne laisse guère place à l'éventualité d'une découverte retentissante.

Il semble que c'est à ce parti que se rangèrent les exposants américains, dont les envois ne sont signalés à l'attention par aucune de ces observations dont les jurys se montraient coutumiers, dès qu'un des produits soumis à leur jugement se recommandait par son originalité ou sa recherche.

MM. Mirmont (C. A.) et Gemunder (G.), de New-York, obtiennent pour leurs instruments à cordes, le premier une médaille de 1re classe, le second, une médaille de 2e classe.

MM. Laad et Cie, de Boston, se voient décerner pour leurs pianos une médaille de 1re classe.

VINGT-HUITIÈME CLASSE

PEINTURE. — GRAVURE. — LITHOGRAPHIE.

Une médaille de 2e classe est attribuée à M. HEALY (G.P.A).

C'est à cette médaille unique que se bornent les récompenses décernées à l'École américaine, alors presque dans l'enfance. Ce qu'est devenue cette école durant le demi-siècle qui s'achève, la hauteur à laquelle elle s'est élevée, l'illustration qu'ont acquise ses représentants, c'est ce qu'il est superflu d'exposer longuement, et que le cadre restreint de cette étude ne nous permet point de placer en détail sous les yeux du lecteur.

Qu'on nous permette toutefois de rappeler que les Etats-Unis, dans un sentiment de gratitude touchante et de haute fraternité intellectuelle ont tenu, dès cette année même, à placer sous l'égide de la France l'avenir de leur art national et l'éducation de ceux de leurs artistes qu'ils veulent revêtir d'une consécration particulière. Alors qu'obéissant à une préoccupation peut-être un peu conventionnelle de respectueuse déférence pour l'antiquité, nous envoyons à la Villa Médicis les lauréats de nos concours artistiques annuels, les Etats-Unis viennent de fonder l'Institut national américain, qui sera leur « Villa Médicis » française. Il

s'agit d'organiser pour l'art américain un *Prix de Paris* et les initiateurs de cet intéressant mouvement espèrent que cette fondation sera aussi bienfaisante à cet art que l'a été à l'art français la fondation de notre prix de Rome.

TRENTE ET UNIÈME CLASSE

Économie domestique.

Nous ne relevons aucun exposant américain dans les classes 29 (sculpture et gravure en médaille) et 30 (architecture).

Et cette liste de modestes récompenses se termine par une médaille de 2e classe, décernée dans la section de l'Economie domestique, à une Société coopérative de New-Nork, la Boissellerie Américaine.

Au cours de ces brèves notes, bien plutôt destinées à constater la simplicité de la participation américaine à l'Exposition de 1855, qu'à en exalter les mérites, nous croyons avoir fait ressortir, au moyen des constatations fournies par les documents officiels, le degré exact de vitalité de chacune des applications artistiques ou industrielles de l'esprit humain aux États-Unis, au commencement de la seconde moitié du siècle qui s'achève.

En dépit de la distance qui les séparait de notre pays et des difficultés que cette distance opposait à une large représentation à notre Exposition universelle, il est permis d'affirmer que l'empressement des artistes, des ingénieurs et des industriels américains avait été très grand, et très grand

leur effort en vue de triompher sur le champ de bataille où leurs concurrents européens les avaient conviés. Le palmarès américain de cette épreuve internationale donne donc le bilan assez fidèle des forces économiques des États-Unis en 1855, après soixante et quelques années d'existence.

Une revue des résultats obtenus par eux en 1867, 1878 et 1889, nous eût fourni de non moins intéressants aperçus.

Les proportions de cette étude ne nous ont point permis d'aborder dans un aussi minutieux détail ces comparaisons successives. Nous aurions montré, par exemple, la classe de *Peinture et dessins*, représentée par une seule médaille en 1855, recevant, en 1867, une série de récompenses éclatantes, décernées à des artistes aujourd'hui célèbres, MM. Church, Bierstad, Horner, Johnson, Lambdin, Whistler, etc.

Comme suite à la mention honorable décernée dans la section d'économie domestique à la Boissellerie américaine, nous aurions signalé le prix d'honneur accordé à M. W. Chapin, filateur et fabricant de tissus, à Laurence (État de Massachusetts), et dont l'organisation parut au jury de 1867 mériter une récompense exceptionnelle.

Fondée en 1853, au capital de 12,500,000 francs, la maison Chapin fabriquait, en 1867, 3,500,000 mètres d'étoffes par an, réalisait un chiffre d'affaires de 37,500,000 francs, occupait 3,600 ouvriers.

Dans cette organisation colossale, les ouvriers, par un fonctionnement intelligent, rapide et fructueux de la participation aux bénéfices, possédaient pour 250,000 francs d'immeubles, pour 300,000 francs d'actions, jouissaient

gratuitement de bibliothèques, d'écoles, de pensionnats, d'hôpitaux, de maisons de convalescence, etc. ; recueillaient les avantages de Sociétés coopératives de consommation, de Sociétés de Secours mutuels, de pensions de retraites, etc.

D'autres exemples, toujours dans le domaine de l'économie domestique, eussent non moins éloquemment montré le chemin parcouru. Pour n'en prendre qu'un au milieu de cent autres, que dire de la colonie agricole de Vineland (de l'État de New-Jersey), qui, formée en 1861 de cinq familles occupant 28,000 acres, comprenait, en 1867, mille sept cent soixante fermes, sillonnées de 130,000 mètres de routes, avec huit églises, treize écoles, etc.

En 1855, l'exposition des produits de l'imprimerie et de la librairie avait été si effacée, qu'aucune récompense n'en avait même signalé l'existence. Nous voyons, en 1867, au milieu des récompenses nombreuses décernées, publier des chiffres qui sont plus concluants encore que ces récompenses.

Production des livres :

1820, 12,000,000 francs ; 1830, 17,000,000 francs ; 1840, 27,500,000 francs ; 1850, 63,000,000 francs ; 1856, 80,000,000 francs.

Imprimeries :

En 1811, 500 ; en 1867, 4,000.

Au début de cette même année 1867, l'imprimerie provoque pour l'impression des livres un mouvement de capitaux annuel de 80,000,000 francs ; en y comprenant les journaux, ce chiffre atteint 200,000,000 francs.

Nous relevions tout à l'heure les récompenses accordées

aux auteurs de deux daguerréotypies ; en 1867, plus de vingt photographes exposent d'admirables produits ; l'un d'eux, M. Rutherford, de New-York, est récompensé pour une application scientifique capitale : la reproduction d'une image agrandie de la lune.

Les facteurs d'instruments de musique, relativement clairsemés en 1855, sont devenus légion en 1867. En 1855, le jury rappelait sévèrement les fabricants à la nécessité d'imiter les maîtres, sans innover ; celui de 1867, après avoir constaté la nécessité d'augmenter la puissance sonore du piano, déclarait que le problème avait été résolu en Amérique par les Babcock (de Philadelphie), les Conrad-Meyer (id.), les J. Mac Chickering, de Boston, les Steinway, etc., etc., et reconnaissait l'excellence désormais indiscutée des facteurs américains, rivaux des Érard, des Pleyel, des Bord et des Kriegelstein...

Nous avons hâte de franchir l'espace et de montrer les États-Unis à l'Exposition universelle de 1900. Et nous devons nous arracher à ces attachantes observations, qui révèlent la prodigieuse somme de travail intellectuel et matériel accompli par le grand peuple, depuis son hésitante apparition devant les jurys de 1855.

Plus rapide sera, toutefois, cette revue des produits de l'Amérique, exposés actuellement à Paris. Leur quantité prodigieuse, l'espace considérable sur lequel ils sont répartis, nous oblige à une condensation nécessaire, sans laquelle nous serions condamnés à lasser l'attention indulgente du lecteur, rebuté par une œuvre que son volume et sa monotonie feraient informe et indigeste.

Instruits par une expérience plusieurs fois répétée, les artistes, les industriels et les ouvriers américains ont su donner à l'exposition de leurs œuvres communes un caractère de cohésion et d'harmonie qui en double l'intérêt et la valeur.

Quelques exemples, choisis presque au hasard, et qu'il sera loisible au visiteur de rapprocher de la partie correspondante dans la revue de l'Exposition de 1855, suffiront à proclamer les efforts réalisés et les progrès accomplis.

De cette constatation, qui s'impose aux esprits les plus indifférents ou les plus prévenus, résultera la durable impression du noble rôle joué dans l'histoire du genre humain et de la civilisation par ce grand peuple, que la France doit souhaiter de voir communiquer le plus possible avec elle, non seulement par l'échange de leurs inventions et de leurs richesses respectives, mais surtout, ainsi qu'un grand poète en exprimait récemment le désir, au cours d'une cérémonie présidée par S. E. le général Horace Porter, ambassadeur des Etats-Unis, « par le plus haut commerce des intelligences et des cœurs ».

1900

Le 1[er] juillet 1898, le Congrès américain votait un décret autorisant la participation nationale des États-Unis à l'exposition, la nomination d'un commissaire général auquel seraient adjoints un nombre de collaborateurs à désigner ultérieurement, ainsi que les fonds nécessaires au fonctionnement de cette organisation.

Le commissaire général choisi par le Président fut M. F. W. Peck, de Chicago. A M. F. W. Peck, furent adjoints MM. B. D. Woodward, de l'Université de Columbia (N.-Y.), et Frédérick Brackett, du Ministère des finances à Washington, secrétaire.

Deux directions principales étaient ensuite créées, celle des « Expositions », confiée à M. J.-V. Skiff, du Field Columbian Museum, de Chicago, et celle des « Affaires », à laquelle était placé M. Paul Blackmar, également de Chicago.

Pour obéir à la classification arrêtée par le commissariat général, dix-huit groupes étaient institués, et leur direction répartie entre dix directeurs.

Education et Economie sociale : M. Howard J. Rogers.

Beaux-Arts : M. John B. Cauldwell.

Arts libéraux et industries chimiques : M. A.-S. Capehart.

Machines et électricité : M. Frances E. Drake.

Transports, armées de terre et de mer : M. Willard A. Smith.

Agriculture, horticulture, aliments : M. Charles Richards Dodge.

Forêts, pêches : M. Tarleton H. Bean.

Mines et Métallurgie : M. Frédérick J. V. Skiff.

Industries textiles : M. John H. Mac Gibbons.

Ameublements et industries divers : M. H. Hulbert.

Jury et Congrès : M James H. Gore.

Les bureaux destinés à recevoir ces divers services furent ouverts à Chicago, à l'Auditorium; à New-York, dans l'Équitable Building; à Washington, dans les locaux du Ministère de l'Agriculture, enfin à Paris, 20, avenue Rapp.

Cette organisation de préparation fut complétée en février 1900 par une organisation d'exécution, constituée par la liste suivante de dix-huit commissaires nommés par le Président des États-Unis :

Mme Potter Palmer (Illinois);

MM. James Allison (Kansas);

Brutus J. Clay (Kentucky);

Ch. A. Collier (Georgie);

MM. Michaël H. de Young (Californie);
William L. Elkins (Pensylvanie);
Ogden H. Fethers (Wisconsin);
Peter Jansen (Nebraska);
Calvin Manning (Iova);
Franklin Murphy (New-Jersey);
Henry A. Parr (Maryland);
Henry H. Putney (New-Hamshire);
Alvin H. Sanders (Illinois);
Louis Stern (New-York);
William G. Thompson (Michigan);
William M. Thornton (Michigan);
Arthur E. Valois (New-York);
Thomas F. Walsh (Colorado).

Près de sept mille exposants — 6,560 — non compris les participants aux expositions collectives, répondirent à l'appel du commissariat général. Un espace de 31,500 mètres carrés leur était réservé, réparti entre les divers emplacements couverts par l'ensemble de l'Exposition Universelle. Nous sommes loin du petit espace qui avait suffi en 1855 à l'ensemble des exposants américains, et de ceux, plus étendus, mais bien modestes encore, dont ils s'étaient contentés en 1867, en 1878, et en 1889!

Il nous reste à parcourir rapidement les groupes divers, et, sans entrer dans une étude particulière des expositions américaines qui y ont trouvé place, à noter dans ses grandes lignes la participation globale des États-Unis à chacune d'elles. Cette nomenclature sommaire fera ressortir, mieux que n'importe quelle description technique, avec quel soin

jaloux la grande république a mis à profit toutes les occasions qui lui étaient offertes de montrer au monde à quel degré d'avancement, et dans certains cas, de perfection, ont atteint ses nationaux, dans les diverses branches d'application du génie humain.

PREMIER GROUPE

Éducation et Enseignement

Parmi les quatre-vingt-treize exposants de la classe 1 (Éducation de l'enfant, Enseignement primaire, Enseignement des adultes), figurent quarante-sept conseils d'écoles publiques, dont les envois consistent en travaux d'écoliers, photographies, rapports, monographies, publications, etc. C'est toute la vie scolaire primaire américaine qui se déroule là, avec ses méthodes, ses procédés, avec l'âme même de ses instituteurs et de ses enfants.

Plusieurs administrations publiques d'enseignement des divers États de l'Union y figurent également, avec leurs règlements, les programmes d'études, les résultats statistiques comparés des examens, etc.; une série de publications pédagogiques ou de vulgarisation complète cette exposition, capitale dans l'ensemble de la participation américaine.

L'enseignement des femmes (classe 2, Enseignement secondaire), l'enseignement manuel, celui des langues; les institutions scolaires de prévoyance, le mobilier scolaire, constituent, avec les travaux particuliers des « Conseils

d'Écoles », et un grand nombre de publications, l'exposition de cette classe, où figure un exposant cubain avec un envoi collectif d'objets et de travaux d'enseignement secondaire.

L'enseignement supérieur (classe 3, Enseignement supérieur, Institutions scientifiques), les universités, les bibliothèques, les cercles, les séminaires, les sociétés, les musées, etc., concourent à la formation de cette classe, avec des publications nombreuses, des collections de documents, de règlements, de catalogues, etc., qui traduisent à nos yeux, de la façon la plus pittoresque et la plus vivante, la haute éducation intellectuelle américaine. Soixante-dix exposants y ont pris part, la plupart collectifs, représentant par conséquent une somme considérable de travaux.

La classe 4 (Enseignement spécial artistique), comprend neuf exposants, dont l'envoi consiste essentiellement en monographies, cartes, statistiques, publications, travaux explicatifs et livres scolaires.

Six exposants figurent à la classe 5 (Enseignement spécial agricole).

Plus importante est la participation américaine à la classe 6 (Enseignement spécial industriel et commercial).

Nous y trouvons, au milieu des envois de seize Écoles supérieures de Commerce, celui de l'École des Indiens de Carlisle, et de celle des nègres de Pline Buff. L'enseignement commercial des nègres et des indiens est d'ailleurs l'objet d'une attentive sollicitude officielle dans la grande république américaine. Outre l'école de Pline Buff, figurent en effet dans la classe 6 : une Monographie sur l'Ensei-

gnement des Indiens, par M. W. N. Hadmann; un envoi de Travaux à l'aiguille par de petites écolières négresses, une exposition collective de l'Enseignement des Indiens par le « Bureau of Indian Affairs », des cartes-statistiques consacrées au développement de la race nègre aux Etats-Unis, envoi de l'Université d'Atlanta; des Travaux écrits par les écoliers nègres, envoi de l'Université de Fisk, etc.

GROUPE II

Œuvres d'Art.

Deux cent trente-quatre exposants dans la classe 7 (Peintures, Cartes, Dessins); trente et un dans la classe 8 (Gravure et Lithographie); trente-deux dans la classe 9 (Sculpture et Gravure en Médailles et sur Pierres fines); quarante-cinq dans la classe 10 (Architecture), telle est la phalange d'artistes qui représente les Etats-Unis au Grand Palais des Champs-Elysées.

Reproduire leurs noms équivaudrait à rééditer une partie du catalogue des récompenses des Salons annuels, durant les vingt dernières années, où l'Ecole américaine s'est, avec une rapidité surprenante, affirmée magistralement, et imposée à l'estime respectueuse des connaisseurs et des maîtres. A ce titre, l'Exposition de 1900 marque une date considérable dans l'histoire de l'art national des Etats-Unis. Le cadre splendide dans lequel l'ensemble des œuvres qui l'incarnent est soumis au jugement des visiteurs en rehausse encore l'éclat, et contribue à faire de cette manifestation un des grands événements artistiques de ce temps.

GROUPE III

Instruments et Procédés généraux des Lettres, des Sciences et des Arts

La Typographie (classe 11) ne pouvait manquer d'être brillamment représentée dans un pays où l'art de la fonderie des caractères, s'inspirant de l'enseignement d'une pratique plusieurs fois séculaire, est arrivé à une perfection presque absolue tant par la beauté et la variété des formes, le nombre, l'ingéniosité et la puissance des machines destinées à les mettre en œuvre, que par le bon marché croissant des prix de revient.

Aussi le nombre des exposants américains de cette classe est-il considérable : quatre-vingt-treize. Presses, machines à plier, à brocher, à oblitérer les timbres, à écrire, à additionner les chiffres, à justifier les caractères, à découper les filets, à découper le carton, à décalquer, à composer, etc., etc., rien ne manque à ce musée typographique moderne, — pas même une collection de caractères en bois, passe-temps d'un artiste qui semble, par cette archaïque restitution, avoir voulu rendre aux ancêtres de la typographie l'hommage d'un arrière-petit-fils reconnaissant.

Les deux daguerréotypies de l'Exposition de 1855 sont

ici remplacées par trente-six envois de Produits ou d'Appareils photographiques (classe 12) qui forment une incomparable collection tant artistique qu'industrielle. Instantanés, reproductions de tableaux, cinématographies, épreuves à la lumière artificielle, photographies en couleurs, etc., s'y rencontrent au milieu d'appareils et de produits, qui assignent aux photographes américains un rang plus qu'honorable dans l'ensemble des exposants de la classe.

Trois cent soixante-treize exposants représentent la classe 13 (Librairie, Éditions musicales, Reliures, Journaux, Affiches).

Leur liste forme la nomenclature à peu près complète des principaux journaux scientifiques, littéraires, corporatifs, commerciaux, industriels, et de vulgarisation des États-Unis, auxquels viennent s'ajouter les plus importantes maisons d'édition.

La classe 14 (Cartes et Appareils de Géographie, de Cosmographie et de Topographie), comprend sept exposants, parmi lesquels le ministère de la marine, qui figure avec une intéressante collection de documents sur les Indes Occidentales et les mers Caraïbes.

Les Instruments de précision, exposés dans la classe 15 par vingt-six exposants et auxquels sont adjointes les monnaies et médailles, offrent de merveilleux appareils et d'opulentes collections; on y remarque notamment l'exposition de « l'American numismatic and archeological Society », ainsi qu'une collection unique, celle du Bureau de la Monnaie de Washington où figure le dollar Lafayette et ses coins.

Dans la classe 16 (Médecine et Chirurgie), soixante-six

exposants nous montrent à quel degré d'avancement sont arrivés en Amérique l'industrie, on pourrait dire la science orthopédique, l'art dentaire, la fabrication des instruments chirurgicaux et les procédés de stérilisation.

Cette exposition forme une annexe intéressante, et comme un éloquent commentaire de la participation de l'École médicale et chirurgicale américaine au Congrès qui a rassemblé à Paris toutes les sommités médicales des deux hémisphères.

Les Instruments de Musique (classe 17), sont largement représentés par d'importantes maisons dont quelques-unes ont déjà affronté avec succès les jurys de nos différentes expositions universelles. Ces maisons, au nombre de trente-sept, forment l'élite de la corporation et maintiennent la réputation, déjà constatée en 1855, des facteurs américains.

La classe 18 (Matériel de l'Art théâtral), ne comprend que trois exposants, qui, malgré l'évident intérêt de leurs envois, ne suffisent point à donner une idée, même approximative de l'importance de cette branche accessoire de l'art théâtral. Des collections de photographies et des maquettes de décors, des plans de salles de spectacles, avec indication détaillée de leur système d'aération, d'acoustique, de mesures de préservation contre l'incendie, eussent offert cependant un vif attrait pour le visiteur français passionné pour le théâtre et tout ce qui y touche.

GROUPE IV

Matériel et Procédés généraux de la Mécanique.

Les Machines à Vapeur forment à elles seules la classe 19, qui représente soixante-sept exposants.

Cette série de soixante-sept noms, universellement connus, constitue une sorte d'armorial du génie civil américain. Leur réunion au Palais des Machines donne une impression de puissance, de hardiesse et de force qu'une description, quelque fidèle qu'elle pût être, ne ferait qu'affaiblir.

Il en est de même de la classe 20 (Machines motrices diverses), de la classe 21 (Appareils divers de la Mécanique générale), qui comprennent à elles deux soixante-trois exposants.

Les cent trente-cinq envois de la classe 22 (Machines-Outils) font défiler devant nos yeux tous les engins que le besoin de produire vite et à bon marché a suggérés à l'imagination sans cesse en éveil des inventeurs.

Machines à travailler le cuivre, à imprimer sur bois, à fraiser, à tailler les engrenages, à émoudre, à perforer, à repasser, à équarrir, à faire les tire-bouchons, à affûter les mèches, à faire des boîtes, à poinçonner, à cisailler, à

percer des trous carrés, à raboter, à rayer, à mesurer, etc., cette armée d'outils victorieuse de la matière, qu'elle plie victorieusement à notre fantaisie et à nos besoins, est un des spectacles les plus impressionnants qu'offre l'industrie moderne. Les Etats-Unis devaient occuper, et occupent en effet, dans cette classe une place prépondérante.

GROUPE V

Electricité.

Dans la classe 23 (Production et Utilisation mécanique de l'Electricité), qui comprend soixante-huit exposants, figurent tous les appareils, moteurs, etc., électriques, à l'exclusion des téléphones et télégraphes, qui constituent une classe à part.

L'Electro-chimie (classe 24) offre dix envois de batteries de divers genres. La classe 25 (Eclairage électrique), n'est pas seulement très intéressante à parcourir ; elle fournit aux services publics français un exemple de ce que peut la fertilité ingénieuse des inventeurs pour utiliser au mieux des intérêts de la population, les ressources prélevées sur les contribuables.

Les trente-huit envois de la classe 26 (Télégraphie et Téléphonie) constituent une collection complète de tous les appareils en usage aux Etats-Unis, où l'absence de monopole laisse libre champ à la concurrence, et stimule l'esprit d'initiative.

Avec la classe 27, nous assistons aux Applications diverses de l'Electricité : médecine, chauffage, sondage,

épreuve, mesure, chaufferettes, condensation, avertisseurs d'incendie, horloges, électro-aimants pour extraire les substances métalliques de l'œil humain et quelques autres applications supplémentaires.

GROUPE VI

Génie civil. — Moyens de transports.

La classe 28 comprend les Matériaux, le Matériel et les Procédés du Génie civil.

Quarante-six exposants y font défiler sous nos yeux des appareils, des machines, des photographies ou des plans concernant tous la recherche ou l'appropriation des matériaux de construction de voies, de ponts, le transport et la mise en place de ces matériaux, l'exploitation mécanique des carrières, etc.

Les enseignements de cette classe sont complétés par ceux de la classe 29 (Modèles, Plans et Dessins de Travaux publics), qui comprend soixante-neuf exposants.

La classe 30 est consacrée à la Carrosserie, au Charronnage, aux Automobiles et aux Cycles. Elle est sans conteste l'une des plus attrayantes de l'Exposition. Dans leurs soixante-deux envois, les exposants de cette subdivision ont réussi à comprendre un tel nombre de modèles, et d'une telle variété, d'une exécution si soignée, qu'elle constituerait à elle seule une exposition particulière déjà remarquable.

Passons rapidement sur la classe 31 (Sellerie et Bourrellerie), qui ne semble point avoir inspiré bien vivement les industriels de cette spécialité, et arrivons au Matériel des Chemins de fer et Tramways (classe 32).

Cette fois encore, éclate la supériorité d'un pays économiquement libre, où le monopole est inconnu, ou ne se conquiert que par la supériorité définitive et reconnue, sur les pays où les grandes entreprises sont placées sous la tutelle légale ou de fait des pouvoirs publics.

Sur les cent quatre-vingts exposants de cette classe qui, bien que considérable, ne représente point peut-être l'universalité des compagnies de transports en commun existant actuellement aux États-Unis, nous voyons figurer près de cent cinquante de ces compagnies. Le résultat de ce régime de liberté est là, sous nos yeux. Il se traduit par une rivalité intelligente entre les entreprises concurrentes, rivalité dont profite en fin de compte le consommateur, dans l'espèce : le voyageur, au multiple point de vue du confortable, de la rapidité et du bas prix exigé pour le transport.

A ce titre, l'exposition américaine de la classe 32 n'est point seulement d'un grand intérêt industriel, elle est également d'une haute portée économique.

Cent cinquante-quatre exposants figurent dans la classe 33, Matériel de la navigation de commerce. C'est dire quelle place les industries diverses qui s'y rattachent occupent dans l'ensemble de l'industrie américaine.

Les appareils de sauvetage y sont nombreux. Le jury de 1855, qui regrettait que la vie des passagers, sur les bâtiments américains, ne fût pas suffisamment protégée, n'aurait

plus aujourd'hui lieu d'adresser aux constructeurs les mêmes critiques.

L'île de Cuba est seule à représenter les États-Unis dans la classe 34 (Aérostation), avec un envoi de M. Gonzalo de Quésada, à la Havane.

GROUPE VII

Agriculture.

Dans les classes 35 et 37 (Matériel et Procédés des Exploitations rurales), nous ne constatons point, malgré la progression ascendante que n'a pu manquer de suivre depuis un demi-siècle le perfectionnement de l'outillage agricole, un nombre d'exposants en rapport avec cette progression. Soixante-huit exposants seulement représentent, en effet, l'ensemble de cette industrie multiple. Quant au Matériel et aux Procédés de la viticulture (classe 36), la seule île de Cuba y figure, sous le nom de M. Gonzalo de Quesada.

L'Agronomie et la Statistique agricole (classe 38) sont représentées par le Ministère d'Agriculture et diverses stations agronomiques des différents Etats.

En revanche, cinq cent cinq exposants figurent à la classe 39, avec des Produits agricoles alimentaires d'origine végétale.

Les Produits agricoles alimentaires d'origine animale (classe 40) sont représentés par vingt-quatre exposants, dont un, le Ministère d'Agriculture expose, à lui seul, les produits de quarante-trois agriculteurs, groupés en une exhibition collective.

Les Produits agricoles non alimentaires forment la classe 41. Les cotons et les laines dominent dans cette division, qui ne comprend pas moins de quatre cent seize exposants.

Dans la classe 42 (Insectes utiles et leurs produits, Insectes nuisibles et Végétaux parasitaires), figurent les miels, les cocons de soie, avec, exposée par le Ministère d'Agriculture, une série de méthodes pour la destruction des Insectes nuisibles.

GROUPE VIII

Horticulture et Arboriculture.

Les Matériel et Procédés de l'Horticulture et de l'Arboriculture forment la classe 43. Quarante et un exposants figurent à cette classe, avec des photographies et des spécimens de mobilier de jardin.

Cuba représente, avec un exposant, la classe 44 (Plantes potagères).

Les Arbres fruitiers et Fruits (classe 45) comprennent cent soixante-douze exposants ; les Arbres, Arbustes, Plantes et Fleurs d'ornement (classe 46) trois exposants ; les Plantes de serre (classe 47) et les Graines, Semences et Plants de l'Horticulture et des Pépinières, chacune trois autres. La valeur de ces expositions, au point de vue de la qualité des produits exposés, est appréciable ; il est permis d'exprimer le regret qu'elles ne soient pas plus importantes au point de vue du nombre.

GROUPE IX

Forêts. — Chasse. — Pêches. — Cueillettes.

Les Matériel et Procédés des exploitations et des industries forestières (classe 49) comprennent sept exposants, tous représentés par des photographies, des publications sportives et des statistiques.

Les belles essences forestières de l'Amérique figurent avec honneur à l'annexe de Vincennes, dans la classe 50 (Produits des Exploitations et des Industries forestières). Deux cent trente-six exposants y représentent les Etats-Unis, avec des produits de premier ordre qui assurent à la grande république un rang exceptionnel dans l'ensemble de la classe.

Il paraît surprenant que les Armes de chasse (classe 51) ne soient exposées que par huit maisons, assurément importantes, mais dont cinq seulement appartiennent à l'arquebuserie proprement dite. Quant aux Produits de la Chasse (classe 52), ils forment un recueil de photographies intéressantes, envoyées par quatorze exposants.

L'industrie américaine figure d'une façon plus magistrale dans la classe 53 (Engins, Instruments et Produits de la pêche, Aquiculture) où soixante-trois exposants ont réuni

un ensemble des plus pittoresques d'appareils de pêche, de modèles de pêcheries, de poissons, crustacés ou mollusques naturalisés, de publications techniques, d'appâts, de bateaux, d'éponges et de coquillages. Seul, le Conseil d'agriculture de la Caroline du Nord expose, dans la classe 54 (Engins, Instruments et Produits des Cueillettes), une collection d'herbes, de racines, écorces, graines, etc., employées en médecine.

GROUPE X

Aliments.

La classe 55 (Matériel et Procédés des Industries alimentaires) offre un ensemble de treize exposants, parmi lesquels plusieurs marques universellement connues, sollicitent l'attention. Dans la classe 56 (Produits farineux et leurs dérivés), nous trouvons vingt-huit exposants, représentants qualifiés des grandes industries intéressées. Deux exposants seulement figurent à la classe 57 (Produits de la Boulangerie et de la Pâtisserie).

Avec la classe 58 (Conserves de viande, de poissons, de légumes et de fruits), nous abordons un ensemble d'industries où les États-Unis se sont, durant ces dernières années, placés au premier rang, à côté des vieilles maisons françaises dont ils rivalisent aujourd'hui la qualité et la réputation. Il ne nous appartient pas de nous étendre sur les mérites des exposants américains de cette classe, bien qu'au cours des travaux du jury des récompenses, tout loisir nous ait été donné de les apprécier. Qu'il nous soit permis de constater simplement l'essor considérable pris par cette branche de l'industrie américaine durant les années qui viennent de s'écouler et d'attirer l'attention des

producteurs français sur la concurrence redoutable que leur crée cette extension imprévue.

Soixante-huit exposants, dont vingt-huit pour la seule île de Cuba, représentent la classe 59, c'est-à-dire le Sucre, les Produits de la Confiserie, les Condiments et les Stimulants.

Les Vins et Eaux-de-Vie (classe 60), comprennent soixante-dix-huit expositions, les Sirops et Liqueurs, Spiritueux divers, Alcools d'industrie (classe 61) quarante-cinq. Dans ce chiffre, figurent les rhums et liqueurs de Cuba, représentés par seize maisons. Enfin, vingt-huit exposants figurent sous la rubrique Boissons diverses, dans la classe 62.

GROUPE XI

Mines. — Métallurgie.

Nous aurons donné une idée suffisante de l'importance de la représentation américaine dans la classe 63 (Exploitation des Mines, Minières et Carrières), lorsque nous aurons fait connaître qu'il y figure douze cent quarante et un de ses exposants. Encore convient-il de remarquer que plusieurs exposants, qui ne comptent que pour une unité dans ce chiffre important, représentent des collectivités nombreuses.

C'est ainsi que la « California Commission to Paris Exposition », de San-Francisco, comprend cent quarante-deux exposants ; que la « Nevada Commission to Paris Exposition », de Carson-City, en comprend douze ; que la « North Carolina Board of Agriculture », de San-Francisco, douze également ; la « North Carolina Paris Commission », de Raleigh, vingt-sept ; etc.

La Grosse Métallurgie (classe 64) comprend quarante-sept exposants ; la Petite Métallurgie (classe 65), quarante-deux. Cette double phalange, où figurent les noms les plus répandus de l'industrie métallurgique américaine, montre des produits de premier ordre, en rapport avec le développement considérable qu'elle a pris depuis la seconde moitié du siècle, et que nous constations plus haut à propos des Expositions Universelles antérieures.

GROUPE XII

Décoration et Mobilier des Edifices publics et des Habitations.

On n'a point oublié peut-être à quelles proportions plus qu'effacées se réduisait, en 1855, la participation de l'Amérique à l'exposition du mobilier. Une seule maison, maison française immigrée à New-York depuis quelques mois, y remportait une mention honorable pour un buffet de salle à manger, dont les dessins avaient probablement traversé l'Atlantique en même temps que les trois ébénistes qui devaient l'exécuter.

Le jury de 1900 ne s'est point trouvé en présence d'un contingent d'exposants aussi maigre. Vingt-sept maisons dans la classe 66 (Décoration fixe des Édifices publics et des Habitations); neuf dans la classe 67 (Vitraux); trente-sept dans la classe 69 (Meubles à bon marché et Meubles de luxe) et seize dans la classe 70 (Tapis, Tapisserie et autres Tissus d'ameublement); sept dans la classe 71 (Décorations mobiles et ouvrages du tapissier), ont sollicité son attention par des produits également intéressants, soit qu'ils s'inspiraient des modèles classiques consacrés par l'usage, soit

que, plus hardis, ils se permissent d'originales incursions dans les champs illimités du " Modern Style ".

Cent soixante-treize envois figurent dans la classe 72 (Céramique) et soixante-treize dans la classe 73 (Cristaux et Verreries). Le développement de ces deux industries d'art, nulles en 1855, dans l'enfance en 1867, est à remarquer.

Passons rapidement sur la classe 74 (Appareils et Procédés du Chauffage et de la Ventilation), qui comprend soixante et onze exposants ; sur la classe 75 (Appareils et Procédés d'Éclairage non électrique), qui en comprend neuf et notons au passage l'inexplicable désintéressement des industriels de cette dernière catégorie, dont le nombre restreint est loin d'être en rapport avec l'importance de l'industrie qu'ils exploitent.

GROUPE XIII

Fils. — Tissus. — Vêtements.

Une seule maison, Crompton et Knowles, de Worcester (Massachusetts) forme la classe 77 (Matériel et Procédés de la fabrication des tissus.

Une autre, Troy Laundry Machinery Company, de Chicago (Illinois) forme la classe 78 (Matériel et Procédés de Blanchiment, de la Teinture, de l'Impression et de l'Apprêt des matières textiles à leurs divers états).

Un plus grand nombre d'exposants figure à la classe 79 (Matériel et Procédés de la Couture et de la fabrication de l'Habillement : dix-sept.)

Les Fils et Tissus de Coton (classe 80) sont représentés par dix-sept exposants ; les Fils et Tissus de Lin, de Chanvre, etc., et produits de la Corderie (classe 81), par seize ; les Fils et Tissus de Laine (classe 82), par dix-neuf ; les Soies et Tissus de soie (classe 83) par vingt-sept.

L'ensemble des Dentelles, Broderies et Passementeries (classe 84), comprend trente exposants, la classe 85 (Industries de la confection et de la couture pour hommes, femmes et enfants), quatre, et la classe 86 (Industries diverses du vêtement), trente-huit.

Les proportions restreintes de la participation des États-Unis à l'exposition de la classe 85 surprendront tous ceux qui connaissent la colossale activité de l'industrie américaine du vêtement confectionné pour hommes.

GROUPE XIV

Industrie chimique.

Les Arts chimiques et la Pharmacie (classe 87) sont représentés par une belle exposition d'ensemble, fournie par cinquante-deux exposants. Sur ce chiffre, Cuba en comprend treïze, dont l'envoi consiste en produits pharmaceutiques.

Il paraît surprenant que les Etats-Unis n'aient point d'exposition dans la classe 88 (Fabrication du papier) ; l'île de Cuba seule y est représentée par M. Gonzalo de Quesada.

Les Cuirs et Peaux (classe 89) ne comprennent que quinze exposants, et la Parfumerie (classe 90) douze.

Les manufactures de tabacs et d'allumettes chimiques (classe 91) sont représentées par trente-cinq exposants, comprenant les marques les plus connues du Nouveau-Monde. Quinze exposants cubains y figurent avec toutes les catégories de cigares de la Havane.

GROUPE XV

Industries diverses.

Dans la classe 92 (Papeterie), figurent vingt-deux exposants ; dans la classe 93 (Coutellerie), huit. Ce petit nombre est fait pour étonner; il en est de même pour l'Orfèvrerie (classe 94) et pour la Joaillerie-Bijouterie (classe 95), qui, malgré la qualité supérieure des œuvres exposées et l'illustration universelle de plusieurs des maisons qui les ont envoyées, eussent dû réunir un plus grand nombre d'exposants.

Tandis que l'Horlogerie (classe 96) n'offre que sept exposants, la classe 97 (Bronze, Fonte et Ferronnerie d'art et Métaux repoussés) en compte cinquante-deux, dont les envois sont en général des plus heureux.

Enfin la Brosserie, Maroquinerie, Tabletterie et Vannerie (classe 98), l'industrie du Caoutchouc et de la Gutta-Percha, Objets de voyage et de campement (classe 99), la Bimbeloterie (classe 100), comptent ensemble vingt-six exposants.

GROUPE XVI

Economie sociale. — Hygiène. — Assistance publique.

La classe 101 (Apprentissage, protection de l'Enfance ouvrière) offre un ensemble de photographies et de statistiques intéressantes, mais d'un aspect forcément un peu aride. Il en est de même de la classe 102 (Rémunération du travail, participation aux bénéfices).

Plus attachante est la participation des Etats-Unis à la classe 103 (Grande et petite industrie, Associations coopératives de production et de crédit, Syndicats professionnels). Deux cent vingt-neuf groupements figurent dans cette classe, représentant une somme considérable d'efforts associés ; avec un effectif d'exposants moindre (vingt-quatre) la classe 104 (Grande et petite culture, Syndicats agricoles, Crédit agricole) offre également un appréciable intérêt.

Divers bureaux d'inspection des Mines et des Usines de plusieurs Etats, au nombre de quarante et un, exposent, dans la classe 105, des travaux sur la Sécurité des Ateliers et la Réglementation du Travail. Les Habitations ouvrières (classe 106), au nombre de douze, forment une exposition économique du plus haut intérêt et d'un beau caractère humanitaire.

Les Sociétés coopératives de consommation exposent, au nombre de neuf, dans la classe 107 ; elles se rapprochent, par l'organisation et le but, des Institutions pour le développement intellectuel et moral des ouvriers qui fait l'objet de la classe 108 et qui comprend quarante et un exposants.

Les Institutions de prévoyance (classe 109) sont en grand nombre aux Etats-Unis, où chacun sent la nécessité d'assurer le repos de l'avenir, après l'avoir gagné par le travail du présent ; trente-neuf sociétés sont représentées dans cette classe.

La classe 110 est consacrée à l'Initiative publique ou privée en vue du bien-être des citoyens. Cinquante-six personnalités ou collectivités américaines y figurent avec des monographies, des recueils ou des méthodes d'enseignement.

L'hygiène (classe 111) est représentée par cent vingt-trois industriels, hygiénistes, universités, administrations ou corps enseignants, et l'assistance publique (classe 112), par des statistiques, plans, photographies, rapports ou monographies, exposés par quatre-vingt-dix-neuf établissements d'assistance publique ou privée.

GROUPE XVIII

Armées de terre et de mer.

Le Ministère de la marine expose, dans la classe 116, de curieuses photographies de l'atelier d'artillerie de marine et d'armes de service, des modèles de fusils rayés, des cartouchières, des coutelas, etc.

Dans la classe 117 (Génie militaire et services y ressortissant), le Ministère de la Guerre expose de son côté des photographies des opérations de la guerre aux Philippines, téléphones de campagne, signaux, etc.

Le génie maritime, les travaux hydrauliques et torpilles forment la classe 118. Plusieurs ingénieurs des constructions navales et le Ministère de la marine y figurent avec d'intéressants envois, au nombre de vingt et un. La classe 119 (Cartographie, Hydrographie, Instruments divers), est entièrement fournie par le Ministère de la marine, qui y expose de nombreuses séries de photographies et des documents administratifs.

Enfin, les Services administratifs (classe 120), comprennent, exposées par le Ministère de la marine, des collections d'uniformes, des photographies de vaisseaux et d'équipages, et la série des médailles votées par le Congrès aux officiers de la flotte, à la suite des campagnes récentes.

Ce hâtif aperçu des efforts comparés des États-Unis, à un demi-siècle d'intervalle, dans le domaine multiple de l'enseignement, de l'économie sociale et domestique, de l'agriculture, de la navigation et de l'industrie, permet de constater à quel point ces cinquante années, consacrées à doter une moitié du monde de tout ce que l'autre avait mis tant de siècles à acquérir, — ont été bien remplies.

Mais les chefs-d'œuvre entassés sur les rives de la Seine avec une séduisante et luxueuse profusion, en d'harmoniques groupements qui, sous la haute et attentive impulsion de MM. F. W. Peck, commissaire général, et B. D. Woodward, commissaire général-adjoint, ont triomphé de la sécheresse des divisions administratives, — ne sont point tout le génie du citoyen américain.

Ce qu'il eût fallu pouvoir exposer à côté d'eux, c'est l'ensemble de ces facultés incomparables qui, en présence de la nature à transformer ou des hommes à convaincre, font de lui tour à tour un pionnier

hardi, un ouvrier infatigable, un héros ou un charmeur ; c'est cette souplesse à se plier aux nécessités de son rôle dans le monde, c'est cette variété d'aptitude aux diverses missions qu'il s'est assignées ou dont il se croit revêtu, et qui, lorsqu'il a résolu les rudes problèmes de la vie sociale ou matérielle, lorsqu'il a dompté les éléments et forcé la matière à lui obéir, lui font chercher son repos dans les spéculations les plus élevées de la pensée ou les plus pures jouissances de l'art.

Arrivé non point à l'apogée de son développement et de sa puissance, car le royal *quo non ascendam* semble être la devise de son aigle aux ailes éployées, mais à une des phases capitales qui marqueront une date de son histoire, le peuple américain se dresse devant nous, non point comme une « inconnue » redoutable, mais comme une réalisation vivante de ce que peut le vouloir humain.

La vieille Europe doit profiter de cet exemple, secouer la poussière du temps et, sans répudier un passé qui a fait sa gloire, regarder du côté de l'avenir qui doit faire son bonheur.

929. — PARIS. — IMP. P. DUBREUIL, 18, RUE CLAUZEL. TÉLÉPH. 108-61.